

Études littéraires africaines

HAHN (Cynthia), coord., *Ezza Agha Malak, à la croisée des regards. Littérature libanaise d'expression française*. Préface de Romain Vignest. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2010, 311 p. – ISBN 978-2-296-11455-5



Nahed Nadia Nouredine

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028706ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028706ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nouredine, N. N. (2014). Review of [HAHN (Cynthia), coord., *Ezza Agha Malak, à la croisée des regards. Littérature libanaise d'expression française*. Préface de Romain Vignest. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2010, 311 p. – ISBN 978-2-296-11455-5]. *Études littéraires africaines*, (38), 191–193.
<https://doi.org/10.7202/1028706ar>

La symbolique de l'arbre – et ses « caractéristiques » chez trois auteurs antillais – sert en tout cas ici de fil directeur à une approche de la notion de « paysage identitaire ». Le travail est organisé en trois parties, chacune portant sur un ouvrage d'un des trois auteurs du corpus : Simone Schwartz-Bart, Xavier Orville et Maryse Condé. À chaque fois, il s'agit de « démontrer pourquoi l'identité passe par la flore », en associant une lecture du paysage antillais tel qu'il nous est donné à lire et à voir dans les trois romans (*Pluie et Vent sur Télumée miracle*, *Délice et le fromager* et *Pays mêlé*), et son empreinte, ses « échos » sur la conception identitaire des personnages, sur les types de liens interpersonnels mis en place et sur les « traumatismes » et « souffrances » ainsi révélés.

Même si la problématique n'est pas nouvelle (cf. : « il est difficile pour l'Antillais d'échapper à la mémoire du paysage pour établir son identité »), elle apparaît *a priori* intéressante. On ne peut malheureusement qu'être déçu par le contenu de l'ouvrage de Thierry T. Gustave, car aux maladresses de style, aux passages confus et aux fautes de langue s'ajoutent de nombreux excursus bien éloignés de la problématique initiale, et, plus gênant surtout, le travail reste essentiellement descriptif, avec une lecture le plus souvent par trop superficielle des textes, et de ce fait, bien peu convaincante. On ne peut donc que regretter que ce travail, portant sur trois auteurs importants de la littérature antillaise, n'ait pas été repris, amendé et approfondi avant publication.

■ Évelyne LLOZE

HAHN (CYNTHIA), COORD., *EZZA AGHA MALAK, À LA CROISÉE DES REGARDS. LITTÉRATURE LIBANAISE D'EXPRESSION FRANÇAISE*. PRÉFACE DE ROMAIN VIGNEST. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2010, 311 P. – ISBN 978-2-296-11455-5.

Cet ouvrage étudie l'œuvre romanesque et poétique de l'écrivaine libanaise d'expression française Ezza Agha Malak. Cynthia Hahn a choisi de diviser l'ouvrage en trois parties : la première contient les articles analysant certains romans de l'écrivaine, la deuxième une présentation biographique ainsi que deux entretiens avec l'auteure et la troisième étudie son œuvre poétique.

Les neuf articles se penchent aussi bien sur des aspects thématiques que sur des aspects esthétiques. Le premier article, celui de Philippe Kandalaft, est consacré aux thèmes explorés par l'auteure dans le roman *Bagdad* (2006). Dans ce roman, le récit de guerre, qu'il s'agisse de la Palestine, du Liban ou de l'Irak, va de pair avec

l'histoire d'amour de Jade et Sarah, les deux protagonistes qui n'ont cessé de fuir la sauvagerie pour vivre dans la plénitude de leurs sentiments. Le troisième article évoque le même roman, *Bagdad*, mais l'approche de Nadia Naboulsi Iskandrani est différente. L'article « vise à dégager la structure narrative du roman[,] fondé sur l'enchâssement[,] en vue de montrer la technique mise en œuvre par la narratrice pour passer [...] de la réalité à la fiction » (p. 45). Les deux articles paraissent ainsi complémentaires.

Le deuxième et le cinquième article étudient le roman *Anosmia* (2005). L'article de C. Hahn explore surtout les aspects esthétiques en mettant l'accent sur la circularité de la narration. Pour C. Hahn, le roman appelle le lecteur à explorer les espaces temporels tout en cherchant lui-même une issue logique à cette « recherche intérieure » (p. 43). C. Hahn ne néglige pas les « fils intertextuels » (p. 35), auxquels l'écrivaine a recours pour faire « résonner d'autres voix » (p. 35) dans le récit. Consacré au même roman, l'article de Badia Mazboudi s'attarde sur la structure du roman et l'impact des choix esthétiques sur les thèmes explorés, comme la liberté, le poids des traditions, la condition féminine, etc.

Deux articles étudient le roman *Mariée à Paris... répudiée à Beyrouth* (2009). Celui de Mahmoud Ziadeh se présente comme une étude psychanalytique des personnages. Se référant à la société orientale libanaise, l'analyse montre que les personnages souffrent du manque de libertés et du poids de la société patriarcale. De même, Laura Sfeir, dans « Violences masculines et bleus de femmes », concentre son analyse sur les violences physiques et psychologiques exercées à l'encontre des femmes dans une société machiste.

Par ailleurs, deux articles étudient le roman *La Mallette* (1996), dont l'un se penche sur « L'écriture migratoire » (p. 89), et dont l'autre a pour sujet « La révolte féministe » (p. 119). Les deux sont signés par le même chercheur, Georges Khoriaty. Dans le premier, Khoriaty met l'accent sur l'écriture autobiographique de l'auteure ; pour lui, « le “je” de la narratrice, avant de s'identifier à un “nous” féministe, s'entrecroise avec le “moi” de la romancière dans un jeu de miroirs » (p. 92). Le deuxième article étudie tous les éléments de la révolte féministe dans le même roman ; tout en mettant l'accent sur les personnages, Khoriaty dégage les thèmes propres à la condition féminine dans le monde arabe : soumission, poids de la religion et répudiation. Le dernier article de cette première partie, « Réalisme et aspects documentaires dans *La Femme de mon mari* » de

Nisrine Khaled Harakech, est une étude thématique reliant l'écriture romanesque à la réalité du Liban et à la vie de l'écrivaine.

La deuxième partie de l'ouvrage décrit « une manifestation culturelle autour de l'œuvre de Ezza Agha Malak Sicard » (p. 153). Cette partie commence par un document biobibliographique présentant Agha Malak et est suivi d'un entretien accordé par l'écrivaine aux élèves d'un Lycée. La partie se clôt par un deuxième entretien accordé à Jean Salmé. Les questions sont assez répétitives, mais notons que le rapport de l'écrivaine à la langue française est également évoqué.

La troisième partie complète la première : elle comporte six articles portant sur les recueils de poésie. Trois des articles concernent l'espace dans l'œuvre poétique. Ces poèmes sont, pour les chercheurs, des récits de voyage, un voyage entamé et jamais fini entre le Liban et la France en passant par la Méditerranée. Il en est de même pour Yéhia Taha Hassanein, qui explore l'un des aspects les plus importants dans l'écriture poétique de l'écrivaine : « la mer-mère » (p. 275). Pour Ana Rahal, elle est « poète d'une ville » (p. 235). La chercheuse examine la relation de la poétesse avec sa ville natale : Tripoli, une ville qu'elle n'a jamais vraiment quittée. Un texte court de Léonard Bolduc explore ces voyages, ces allers et retours dans l'écriture poétique d'Agha Malak. « La poésie et l'expression de la défaite. Beyrouth : Terre de morts. Terre d'amour. Sans amants ! » est le titre de l'article que propose Estratia Oktapoda et qui met l'accent sur la présence de la terre natale, du Liban tout entier, dans l'œuvre poétique d'A. Malak.

Dans l'ensemble, la coordinatrice Cynthia Hahn a réussi à rendre hommage à A. Malak. L'ouvrage est assez complet ; la préface élogieuse et les articles étudient dans les détails la création littéraire d'Ezza Agha Malak. Bien que la deuxième partie vise plutôt de jeunes lecteurs, l'ouvrage dans son ensemble donne une idée précise et complète de l'écrivaine et de son œuvre.

■ Nahed Nadia NOUREDDINE

HOGARTH (CHRISTOPHER) & EDWARDS (NATALIE), EDS., *THE CONTEMPORARY FRANCOPHONE AFRICAN INTELLECTUAL*. NEWCASTLE : CAMBRIDGE SCHOLARS PUBLISHING, 2013, 203 P. –ISBN 978-1-4438-4859-6.

Dans son introduction, Christopher Hogarth part de la déclaration d'Alec Hargreaves, selon qui l'intellectuel français (dans le contexte de l'ouvrage, lisons : francophone) n'est plus ce qu'il était. À